Or, il n'y a aucune formule générale dont l'application permette de surmonter des difficultés et des contradictions qui ont des racines objectives réelles ; même l'adoption de critères de base corrects n'implique aucune garantie automatique contre les erreurs d'application. En d'autres termes ,aucune généralisation ne suffira à résoudre les problèmes qui se posent au mouvement révolutionnaire si elle n'est pas constamment vérifiée et enrichie par des analyses concrètes. L'échec de certaines expériences de guérilla (au Pérou, par exemple) a plus été dans une large mesure le résultat d'erreurs d'appréciation de la situation, des tendances et des rapports de forces dans les masses que d'erreurs de conception.

En Amérique latine la polémique entre les partisans de la voie « démocratique » et « pacifique » et les partisans de la voie révolutionnaire est absolument dépassée ; la première variante n'a pas la moindre justification objective et ne pourrait être défendue que par des utopistes naïfs et impénitents ou par des bureaucrates ossifiés qui ont perdu toute perspective et toute inspiration révolutionnaire et se préoccupent uniquement de couvrir par une mystification théorique leur pratique conservatrice routinière. Le problème qui se pose est celui des formes concrètes de la voie révolutionnaire ; il faut se garder des schématisations simplistes d'une part, mais d'autre part ne faire aucune concession aux idées selon lesquelles l'affrontement armé, conçu comme le couronnement d'une montée et d'un élargissement progressifs du mouvement des masses, pourrait en principe être réduit au maximum.

La perspective fondamentale, la seule réaliste pour l'Amérique latine est celle d'une lutte armée susceptible de durer de longues années. C'est pourquoi la préparation technique ne saurait être conçue tout simplement comme l'un des aspects du travail révolutionnaire, mais comme l'aspect fondamental à l'échelle continentale, et l'un des aspects fondamentaux dans les pays où les conditions minima ne sont pas encore réunies. Il ne faut pas oublier que le succès même dans une lutte armée n'est, en dernière analyse, possible que par une orientation politique correcte, ni ignorer que l'application d'une telle stratégie révolutionnaire implique le rassemblement préalable d'un minimum de forces organisées et politiquement homogènes.

16) Les grandes mobilisations de masse de l'année 1968 sont extraordinairement importantes, car elles expriment la profondeur et le caractère explosif des contradictions de la société latino-américaine et de ses structures ; car elles balaient d'un seul coup toutes les « théorisations » sur la corruption inhérente au milieu urbain et **a fortiori** toutes les élucubrations sur l'incapacité des masses ouvrières et urbaines en général de jouer un rôle révolutionnaire dynamique, car elles ont stimulé puissamment la maturation de milliers de nouveaux cadres qui contribueront à l'issue victorieuse des luttes révolutionnaires qui se préparent. Toutefois, les marxistes révolutionnaires ne peuvent pas en conclure à une revalorisation de la variante « classique » d'une montée et d'un élargissement progressifs du mouvement de masses, de son articulation et de son renforcement par des formes organisationnelles traditionnelles, avant de déboucher sur la lutte armée. Dans le contexte international et notamment latino-américain actuel, après toutes les expériences de la dernière décennie et face aux tendances répressives de plus en plus brutales de la part des classes dominantes autochtones et de l'impérialisme, une telle variante n'est pas la plus probable. En réalité, l'adversaire n'est aucunement prêt à tolérer que le mouvement révolutionnaire des masses s'organise plus ou moins légalement ou normalement non seulement parce que, dans les conditions économiques et sociales actuelles, une mobilisation d'ensemble même pour des objectifs économiques risquerait d'avoir des conséquences désastreuses pour le système, mais aussi et surtout parce que les gens au pouvoir ne sous-estiment plus la dynamique du mouvement de masse, même lorsqu'il commence avec des objectifs limités. L'expérience de la Bolivie, où toute forme d'activité organisationnelle normale est constamment étouffée, ainsi que l'expérience du Pérou, où la répression ne cesse de sévir, notamment dans les campagnes, sont absolument claires. Il en est de même au Mexique, où la classe dirigeante n'a pas hésité à organiser un véritable massacre des étudiants, en retrouvant ses traditions les plus barbares (la riposte officielle et « officieuse » du régime brésilien relève de la même logique).